

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
Tél. 378-8404
1563, rue Royale
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

53e année — No 22 — Trois-Rivières, vendredi, le 29 mai 1964

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

Bécancour perdra-t-il la sidérurgie?

L'achat des terres de Bécancour avait fait naître de grands espoirs. Ce petit village qui fait partie du grand Trois-Rivières allait devenir le berceau de la sidérurgie canadienne. Le minéral de l'Ungava y serait traité, donnant à cette grande aventure économique toute sa signification québécoise. Les journaux, les revues, les postes de radio et de télévision s'emparent de la nouvelle, la commentent favorablement. L'ancienne seigneurie des Hart, Bécancour est le village élu. Trois-Rivières va participer au progrès de l'économie du Québec en fournissant la main-d'oeuvre qualifiée.

Et tout à coup on apprend que la ville de Contrecoeur, désireuse d'obtenir le com-

plexe, a fait des représentations énergiques auprès du gouvernement, que M. Lesage a été ébranlé dans sa décision première, que les ministres Cournoyer, Pinard, St-Pierre et surtout Laporte travaillaient contre nous. A l'Assemblée Législative, notre député Yves Gabis questionne: on lui répond évasivement, en évitant de se compromettre, tout en se dédiant plus ou moins.

On en arrive à prétendre que Bécancour n'a jamais été choisi, que la sidérurgie peut fort bien s'installer ailleurs: question de rentabilité. Qu'analyse présentement un comité inter-ministériel chargé de motiver une décision déjà prise.

Cela augure mal pour le Coeur du Québec. Le comportement de ces messieurs du

gouvernement, dans cette affaire, ne laisse-t-il pas prévoir un revirement possible dont la région trifluvienne, la grande oubliée, une fois de plus, fera publiquement les frais? La situation est menaçante et seule, peut-être, une levée générale des boucliers pourrait chez nous en changer le cours.

Devant l'offensive conduite par les gens de Contrecoeur, (suite à la page 8)

L'ÉCONOMIE CANADIENNE CONNAIT DES DÉFAILLANCES

L'an dernier 3,678 entreprises ont fait faillite au Canada, soit 15 pourcent de plus qu'en 1963 et un sommet sans précédent dans l'histoire des faillites — c'est-à-dire \$194 millions.

Comment expliquer cet état de choses à un moment où l'économie canadienne connaît un essor remarquable? D'au-

cuns prétendent que la prospérité a souvent pour effet d'induire des gens à prendre les bouchées trop grosses ou à ne pas s'adapter à temps aux besoins nouveaux.

"Industrie" soulignait dernièrement que l'inexpérience, l'insuffisance de capital, la faiblesse de la direction et la malchance sont les principales causes de faillites. On peut même supposer que ces causes furent toujours — n'importe où — les facteurs qui ont amené les faillites et que celles-ci ne furent pas préméditées.

"Il convient de souligner, poursuit cette publication, qu'aucune de ces entreprises n'aurait été mise sur pied si quelqu'un n'avait été disposé à risquer du capital dans l'espoir d'en retirer un bénéfice. Mais quelque chose a mal tourné et maintenant le capital est disparu, de même que les emplois qui avaient été créés. Il ne reste que des dettes, dont une certaine proportion ne pourra pas être remboursée."

C'est là un aspect des affaires dont on parle peu.

Cela étonne d'autant plus si l'on songe que nous vivons sous un régime de profits et pertes, sachant qu'il peut y avoir des perdants même en période de prospérité.

Evidemment, il faut s'attendre à subir occasionnellement des pertes. Est-ce à dire qu'il faille tolérer, disons, du coulage?

Le capital est un bien précieux. Toute notre législation, dans à peu près tous les secteurs, ambitionne et tente de le protéger. Au chapitre des faillites il existerait une formule qui, si elle était appliquée, sauvegarderait un important capital qui se perd à l'occasion d'une faillite. Il s'agirait tout simplement d'attacher le grelot à Ottawa.

D'éminents juristes, en effet, sont d'avis que le nombre des faillites diminuera d'une façon étonnante à partir du moment où Ottawa décrètera que les syndicats ne seront pas des employés à temps partiel, mais des employés à plein temps, comme un fonctionnaire ordinaire.

Une attitude à prendre

La certitude des temps présents, c'est bien l'incertitude de toutes choses. C'est même la caractéristique la plus saillante de notre époque qui n'a innové en ce sens car il y eut des époques troublées avant la nôtre. Mais l'expérience est renouvelée par chaque génération. Cependant, cette même incertitude qui semble compliquer l'existence en réalité la simplifie. Quand on ignore pour combien de temps l'adversité nous frappe, la politique la plus rationnelle à suivre ne consiste-elle pas à envisager jour après jour les difficultés et ainsi à la réduire peu à peu au lieu de s'en laisser imposer par leur masse?

Les anciens avec leurs lampes à l'huile, se guidaient merveilleusement à travers l'obscurité en éclairant pas par pas le sentier parcouru.

Aujourd'hui l'homme moderne qui se croit sage et malin, lève son projecteur électrique et laisse dans l'obscurité ses pas immédiats.

Le philosophe se contente de songer à la prochaine attitude à prendre. Il ne se perd pas dans des considérations trop vastes, hors de sa portée

et surtout hors de son contrôle personnel.

Au moment où une vague de pessimisme déferle dans les milieux ordinairement les moins exposés, ces réflexions ne sont peut-être pas superflues.

En face des problèmes nationaux et internationaux nombre de gens s'inquiètent, souffrent d'angoisse et contribuent ainsi à affaiblir le moral des autres. La défense du moral collectif et individuel repose dans un attachement plus étroit à sa tâche de chaque jour.

Tel est le programme que tous doivent suivre. Le temps n'est certes pas aux spéculations vaporeuses, à l'inaction et au laisser-faire. Toutefois il ne devrait jamais non plus être au désespoir et aux craintes exagérées. Maintenir son moral et celui des autres, voilà un objectif à viser et à la portée de tous. Comment? En travaillant à l'intérieur de sa vie privée et de son cadre professionnel. Si chacun visait à servir en devenant de plus excellent, les trois-quarts des troubles de toutes sortes seraient éliminés.

Maurice HUOT

brasser la foi chrétienne, mais comme ils jouissent ici de tous les bienfaits de la civilisation chrétienne, il est de leur devoir de simple justice naturelle de coopérer avec les chrétiens au progrès de cette civilisation. Et s'ils veulent à tout prix défen-

dre une cause qui mérite d'être défendue, qu'ils se joignent aux croyants pour instruire les agnostiques et faire triompher la vraie liberté dans le monde. A l'heure actuelle, c'est ce qu'il a le plus besoin.

Georges Bergeron

Ce ver rongeur

Quand cet article paraîtra, le congrès extraordinaire du MLF annoncé récemment par le grand Chevalier de la croisade en faveur de l'école neutre aura eu lieu. Le but de cette réunion d'athées est de hâter la création d'une Commission scolaire régionale neutre ainsi que la fondation d'écoles publiques neutres. Selon le Dr Jacques Mackay, président du "Mouvement de langue française", la réalisation d'un tel projet sera, après l'établissement d'un ministère de l'Éducation, l'événement le plus important, dans le domaine de l'instruction publique, au Québec depuis le début du siècle. Dans un pays de civilisation chrétienne une telle affirmation atteste chez son auteur une conception la plus rétrograde de la société.

Pour quiconque a le moindre de clairvoyance, c'est l'apparition du ver maçonni- que qui s'en vient ronger la plus grande valeur spirituelle de notre peuple, sa foi chrétienne. Et cela dans une société croyante à cent pour cent, si on excepte la petite clique du MLF avec ses quelques sympathisants égarés dans l'agnosticisme. Voilà où une fausse conception de la liberté démocratique est en

train de nous conduire si un certain élément de notre élite canadienne française persévère dans cette erreur au sujet de la notion de liberté.

Il faut espérer que nos législateurs sauront voir clair et agir selon les exigences de la civilisation chrétienne au sujet de ce problème scolaire qui, d'ailleurs, n'en est pas un pour ce petit groupe de libertaires. Ils n'ont qu'à se conformer à la citoyenneté canadienne qui implique dans sa nature la croyance en Dieu. S'ils ont des enfants à faire instruire et à éduquer qu'ils fréquentent les écoles publiques chrétiennes. L'enseignement dispensé dans ces écoles est ce qu'il y a de mieux pour la formation des consciences. C'est celui qui assure le plus le règne de la paix dans le monde civilisé.

Si ces quelques dissidents s'obstinent à ne pas vouloir de nos écoles pour leurs enfants, que ces entêtés émigrent dans un pays marxiste de leur choix. C'est là qu'ils pourront faire l'expérience de leur fausse liberté de conscience qu'ils invoquent comme leur droit à des écoles publiques neutres.

Il est vrai que nous ne pouvons pas forcer ces gens à em-

L'homme moderne cède de plus en plus à l'éparpillement intellectuel

"Qui ne sait se borner..."

Dans un article assez court, pourtant donné jadis au Figaro, Georges Duhamel se plaignait de la vacuité intellectuelle de ses contemporains... que dirait-il aujourd'hui? Cette tendance vers l'acéphalisme, cette décapitation des intelligences, il la voit se traduire dans le goût de faire bref — nous dirions du manque de souffle — dont souffrent les générations actuelles.

A l'appui de son dire, l'auteur de la Chronique des Pasquier, cite ce qu'il considère comme deux grands exemples de cette tendance: la décadence du livre, et le minutage des programmes de radio — aujourd'hui celui de la TV —.

Selon lui, le livre n'est plus lu, ou pas assez. Le magazine populaire a remplacé le livre et souvent la revue sérieuse. Et dans le journal, ce ne sont pas les longs articles tout en chair et en os qu'on lit mais les titres et ce sous-produit de la littérature, le billet.

Parce que, nous affirme Duhamel, le public étant prise de la maladie de l'éparpillement intellectuel — je résume la pensée de l'éminent homme de lettres pour me conformer à la tendance dénoncée et lui fournir un nouvel argument — il n'y a que les choses de peu de durée, légères par surcroît qui attirent l'homme moderne. Comment exposer en un misérable quart d'heure de radio ou de TV une riche idée? Comment pénétrer des cerveaux qui à l'heure fatidique prévue remplacera le conférencier par un programme de jazz, un mélo, ou une commercial? Ceci a pour effet de disperser des idées qui commençaient à naître chez les milliers d'auditeurs ou téléspectateurs. Autant en emporte le vent et un clic chasse l'autre.

Au cinéma, c'est souvent la même ruée, la même ambition de faire choc mais creux. Soutenir l'intérêt au prix même des plus vulgaires invraisemblances, au milieu d'un rythme visuel vertigineux, voilà le but de tant de cinéastes nouvelle ou vieille vague. Il ne faut jamais que le public s'ennuie un instant. Le respect de l'intelligence, de la logique en a-t-on cure? Voilà en substance la thèse de M. Duhamel sur les habitudes intellectuelles qui prévalent depuis disons l'invention du septième art, de la radio et de la TV.

D'aucuns seront d'accord avec M. Duhamel. Mais sans vouloir contredire systématiquement ce charmant auteur, nous pourrions dire que si les conférenciers sérieux de notre radio ou de notre TV ou nos journalistes chevronnés ne versent plus dans les longueurs,

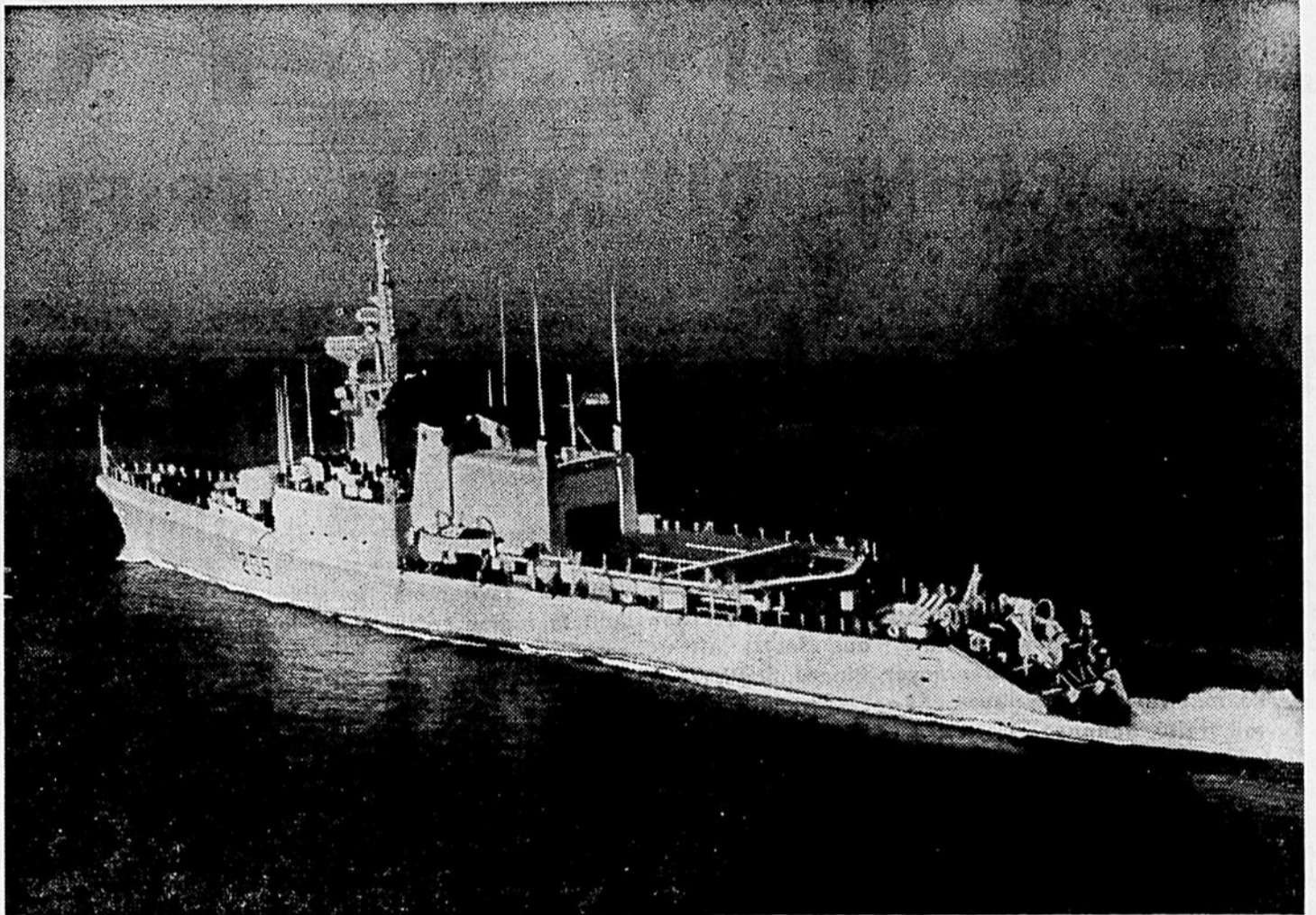
il ne faut pas y voir du mal au premier abord. Certains conférenciers n'ont pas besoin de plus de quinze ou de trente minutes pour dire ce qu'ils ont

à dire, s'ils ont quelque chose à dire. Parfois des écrivains ou des orateurs en auraient trop long de trente minutes pour soutenir l'attention et é-

mettre ce qu'on peut qualifier déceimment d'idées. Et puis la pensée bien condensée par un style similaire ne vaut-elle pas mieux que les

propos étirés? Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire — ou paorler — répétera Boileau.

M. H.



"SALLY" VOYAGE — L'escorteur d'escadre St. Laurent, ("Sally"), équipé maintenant d'installations pour hélicoptères et d'un sonar à profondeur variable, n'a pas peur des grands tours pour passer d'une côte canadienne à l'autre. Le navire a quitté en effet Gibraltar le 24 mai en direction des aux britanniques pour se livrer à une série d'exercices navals. Il traversera ensuite l'Atlantique pour arriver à sa nouvelle base, à Halifax, vers la mi-juillet. Le navire est parti en janvier d'Es-

quimalt, en compagnie de deux autres escorteurs d'escadre pour participer à un exercice naval de grande envergure organisé entre les forces navales du Commonwealth, dans la Baie du Bengale. De là, les forces se sont dispersées et le St. Laurent était ancré à Halifax de 1955 à 1959. Il devait être transféré ensuite sur la côte ouest et y être modernisé, en 1963.

(Photo Défense Nationale)

Isaac Allen, Golden, C.-B., modèle 1960.....	38 m.p.g.	M. H. Johnson, Crandall, Man., 1960.....	39 m.p.g.	David Crewsvere, Toronto, Ont., 1959.....	39 m.p.g.
H. Schmidt, Terrace, C.-B., modèle 1961.....	36 m.p.g.	Chris Freinzen, Winnipeg, Man., 1961.....	45 m.p.g.	H. Murk, Toronto, Ont., 1960.....	32 m.p.g.
C. Dees, Vancouver, C.-B., modèle 1957.....	35 m.p.g.	Joseph Chess, Swan River, Man., 1959.....	40.5 m.p.g.	John Evenwel, Toronto, Ont., 1961.....	37 m.p.g.
Louis E. Wilmotte, Smithers, C.-B., 1963.....	39 m.p.g.	Earl Hoover, Ashern, Man., 1962.....	36 m.p.g.	Gerry Heffernan, Douro, Ont., 1961.....	35 m.p.g.
Ross A. Goodwin, Decker Lake, C.-B., 1961.....	40 m.p.g.	Frank Usick, Basswood, Man., 1962.....	40 m.p.g.	Walter R. Neale, Montréal 5, Qué., 1961.....	30 m.p.g.
Henry Grenier, Donald, C.-B., 1962.....	35.9 m.p.g.	W. J. Godolphin, Amaranth, Man., 1959.....	38 m.p.g.	Clorinde Lizotte, Québec 6, Québec, 1962.....	38 m.p.g.
Heinz Dietz, Vancouver 14, C.-B., 1961.....	33.7 m.p.g.	N. P. Guilbert, Winnipeg, Man., 1961.....	32.7 m.p.g.	Léopold Saucy, Conansville, Québec, 1961.....	40 m.p.g.
Thomas George Coleman, Atlin, C.-B., 1962.....	35 m.p.g.	Mrs. T. Bradley, Cartwright, Man., 1960.....	40 m.p.g.	Maurice Delisle, Québec 4, Québec, 1959.....	25 m.p.g.
Aladar Michle, Coquitlam, C.-B., 1960.....	36 m.p.g.	Albert E. Carter, Petersfield, Man., 1963.....	40 m.p.g.	Rev. Denis Lajoie, La Pocatière, Qué., 1959.....	39 m.p.g.
Lloyd Patterson, Vancouver, C.-B., 1963.....	30 m.p.g.	David McAitken, Winnipeg, Man., 1960.....	34 m.p.g.	John L. Martin, Pte-Claire, Québec, 1958.....	34.7 m.p.g.
Pentti Jutila, Vancouver 12, C.-B., 1962.....	42 m.p.g.	Karl Stasko, Oshawa, Ont., 1959.....	35 m.p.g.	L.-G. Caron Ltée, Kamouraska, Qué., 1959.....	38 m.p.g.
Donald E. Walker, Victoria, C.-B., 1961.....	32 m.p.g.	Herman S. Krueger, Ridgeway, Ont., 1960.....	40 m.p.g.	Arnold T. Burt, Pte-Claire, Québec, 1960.....	39 m.p.g.
R. G. Hale, North Surrey, C.-B., 1962.....	33 m.p.g.	Norman Robert Vella, Whitby, Ont., 1960.....	35 m.p.g.	D. W. Rennie, Valois, Québec, 1964.....	36 m.p.g.
Clyde W. Blyth, Port Edward, C.-B., 1959.....	40 m.p.g.	R. Talvak, Oshawa, Ont., 1963.....	32 m.p.g.	Michael P. Bradner, Lafèche, Qué., 1963.....	31 m.p.g.
Mrs. I. S. Nore, P.O. Squamish, C.-B., 1963.....	36 m.p.g.	Frederick C. Potter, Fonthill, Ont., 1963.....	32 m.p.g.	Gilles Cloutier, Lafèche, Québec, 1960.....	39 m.p.g.
T. C. Hoy, Salmon Arm, C.-B., 1963.....	35 m.p.g.	G. Vandenbelt, Fort Erie, Ont., 1960.....	37 m.p.g.	A. Thompson, Pointe-Claire, Québec, 1961.....	32 m.p.g.
Mrs. E. I. Dreher, Ashcroft, C.-B., 1959.....	40 m.p.g.	Wm. A. Lemmon, Welland, Ont., 1960.....	35 m.p.g.	Eugène Sirois, La Pocatière, Qué., 1961.....	39.5 m.p.g.
Leonard Geekie, Coombs, C.-B., 1961.....	40 m.p.g.	L. Hansen, Welland, Ont., 1960.....	33 m.p.g.	G. Sirois, La Pocatière, Kam. Qué., 1963.....	38 m.p.g.
Rev. W. Drury, Ashcroft, C.-B., 1961.....	35 m.p.g.	James Hunt, Kitchener, Ont., 1963.....	40 m.p.g.	Mrs. S. W. Stephen, Pte-Claire, Qué., 1962.....	33 m.p.g.
Leo Marceau, Brosseau, Alberta, 1963.....	42 m.p.g.	N. Fisher, Welland, Ont., 1962.....	44 m.p.g.	Dr. A. Royer, Comté Kamouraska, Qué., 1962.....	39 m.p.g.
W. P. Latini, Streamstown, Alta., 1962.....	38 m.p.g.	C. G. Vankoughnet, Barrie, Ont., 1963.....	33 m.p.g.	L. Emond, Co., Kamouraska, Qué., 1960.....	40 m.p.g.
Mrs. Phyllis McAllister, Innisfail, Alta., 1960.....	35 m.p.g.	Garth Henry, Scarborough, Ont., 1963.....	38 m.p.g.	Pierre Robillard, Pierrefonds, Québec.....	38 m.p.g.
George Rowland, Warner, Alberta, 1958.....	43 m.p.g.	Eric Kloepter, Toronto, Ont., 1962.....	35 m.p.g.	Mrs. K. S. Moorehouse, Pte-Claire, Qué., 1957.....	32 m.p.g.
John Chaika, Meeting Creek, Alta., 1960.....	41 m.p.g.	Mack Evans, Fonthill, Ont., 1960.....	40 m.p.g.	Lucien Aubuchon, Labelle, Québec, 1962.....	39.1 m.p.g.
Dick Brown, Edmonton, Alberta, 1960.....	40 m.p.g.	John M. Pinneo, Fort Erie, Ont., 1963.....	34 m.p.g.	William Gordon, Dorval, Québec, 1961.....	35 m.p.g.
Garry G. Willis, Edmonton, Alberta, 1961.....	40 m.p.g.	Denny Hannigan, Toronto, Ont., 1962.....	40 m.p.g.	Allan Moore, St-Laurent, Québec, 1963.....	37 m.p.g.
W. Heinsen, Markerville, Alberta, 1960.....	41 m.p.g.	Allan Gooding, Toronto, Ont., 1958.....	32 m.p.g.	Mlle A. Labrosse, Dol.-des-Orm's, Qué., 1963.....	40 m.p.g.
John D. Mandville, Lacombe, Alberta, 1959.....	36 m.p.g.	Rodney A. Lutz, Kitchener, Ont., 1967.....	35 m.p.g.	C. E. French, Valois, Québec, 1961.....	40 m.p.g.
Jacob Kraeker, Burdett, Alberta, 1962.....	35 m.p.g.	Henry Lorenz, Kitchener, Ont., 1963.....	35 m.p.g.	Jacques Poirier, Kamouraska, Qué., 1960.....	40 m.p.g.
Stanley Fenton, Millet, Alberta, 1963.....	44 m.p.g.	W. G. Hinton, Brockville, Ont., 1962.....	38 m.p.g.	E. A. Spearing, Pointe-Claire, Québec, 1960.....	38 m.p.g.
Mrs. Milo Saby, New Norway, Alberta, 1961.....	37 m.p.g.	L. C. Hoppenny, Cooksville, Ont., 1962.....	33 m.p.g.	Raymond Fournier, Ste-Thérèse, Qué., 1963.....	38 m.p.g.
W. R. Roberts, Calgary, Alberta, 1960.....	39.5 m.p.g.	T. Kivisto, Oshawa, Ont., 1962.....	39 m.p.g.	Henri Beauregard, Dorval, Qué., 1961.....	36 m.p.g.
Isaac Loews, Crooked Creek, Alberta, 1962.....	37 m.p.g.	John Horn, Fonthill, Ont., 1960.....	40 m.p.g.	Georges Bouchard, Ste-Foy, Québec, 1963.....	37 m.p.g.
John I. Bulva, Iron Springs, Alberta, 1961.....	32.6 m.p.g.	Jean E. McManus, Chiffana, Ont., 1963.....	38 m.p.g.	Mme Marcelle Bouchard, Silery, Qué., 1959.....	38 m.p.g.
Richard F. Mercer, Calgary, Alberta, 1961.....	32 m.p.g.	Ray Cavanagh, Ennismore, Ont., 1958.....	38 m.p.g.	Marcel St-Pierre, St-Pascal, Qué., 1960.....	38 m.p.g.
Richard F. Mercer, Calgary, Alberta, 1963.....	30 m.p.g.	Joseph Robert Watling, Toronto, Ont., 1959.....	38 m.p.g.	Paul-Émile Leclair, Montréal, Québec, 1960.....	38 m.p.g.
Robert J. Becher, Bluesky, Alberta, 1959.....	45 m.p.g.			Richard Deziel, Beaconsfield, Qué., 1963.....	40 m.p.g.
Ruth Johnson, Botha, Alberta, 1963.....	40 m.p.g.			Yvon LeBlanc, Montréal, Québec, 1963.....	32 m.p.g.
George B. Thompson, Vantage, Sask., 1963.....	40 m.p.g.			Percy D. Tuck, Montréal, Québec, 1963.....	40 m.p.g.
Fred Cicanski, McLean, Sask., 1962.....	37.5 m.p.g.			K. A. Weis, Pierrefonds, Québec.....	42.3 m.p.g.
Louis R. Nogue, McCord, Sask., 1960.....	36 m.p.g.			Mary Dysart, Irishtown, N.-B., 1957.....	34 m.p.g.
Carl Thomas Duke, Carlyle, Sask., 1961.....	40 m.p.g.			J. L. Hetherington, Harcourt, N.-B., 1957.....	35 m.p.g.
Wm. F. Nelson, Swift Current, Sask., 1961.....	40 m.p.g.			Hubart Gallant, Grande Digue, N.-B., 1962.....	37 m.p.g.
Howard Lander, Wolseley, Sask., 1963.....	34 m.p.g.			Mr. Gordon Jenkins, Vic Co., N.-B., 1958.....	41 m.p.g.
Arnold Dohms, Sylvania, Sask., 1961.....	38 m.p.g.			S. H. Allen, Cape Tormentine, N.-B., 1960.....	35 m.p.g.
Alex Stolz, Central Butte, Sask., 1962.....	40 m.p.g.			P. Veld, Loerir, I.P.E., 1961.....	35 m.p.g.
Walter Shivak, Stockholm, Sask., 1960.....	39 m.p.g.			Mervin Seliz, Queens Co., N.-E., 1961.....	35 m.p.g.
Peter J. B. Reimer, Grunthal, Man., 1959.....	34 m.p.g.			Colin A. MacDonald, Ant Co., N.-E., 1962.....	42 m.p.g.
Peter J. B. Reimer, Grunthal, Man., 1963.....	36 m.p.g.			John Pettipas, Anna Co., N.-E., 1962.....	40 m.p.g.
T. W. Lomax, Petersfield, Man., 1962.....	37.87 m.p.g.			Percy Baker, Pictou Co., N.-E., 1962.....	39.5 m.p.g.
S. Pernarowski, Rivers, Man., 1963.....	33 m.p.g.			Don Rowlings, Halifax Co., N.-E., 1959.....	33 m.p.g.
G. Page, Oakville, Man., 1960.....	39 m.p.g.			Joseph Smith, Antigonish Co., N.-E., 1960.....	40 m.p.g.
Otto N. Braun, Altona, Man., 1958.....	36 m.p.g.			Helen Eckert, Labrador, T.-N., 1958.....	32 m.p.g.
Fred Walowetz, Balmoral, Man., 1963.....	38 m.p.g.			J. A. Woolly, Lewisporte, T.-N., 1963.....	37 m.p.g.



Consommation moyenne au Canada: 37.05 milles au gallon

Nous avons toujours soutenu que la Volkswagen 1200 pouvait faire 38 milles au gallon avec de l'essence ordinaire.

Mais nous pouvions difficilement nous en tenir à ce chiffre.

Certains clients affirment qu'ils obtiennent un millage-essence de 45 m./gal. D'autres, un peu plus de trente. (Cette différence semble être due à deux facteurs: la façon dont on conduit et l'endroit où l'on conduit.)

Pour régler cette question une fois pour

toutes, nous avons envoyé des questionnaires à des propriétaires de VW dans tout le Canada.

Les résultats figurent ci-dessus. (Si vous voulez vérifier notre nouvelle consommation moyenne, additionnez tous les chiffres et divisez le total par 144.)

Voilà pour l'essence.

Maintenant, passons à l'huile.

On peut parcourir en moyenne 1500 milles sans en ajouter une seule goutte.

Les pneus? La durée moyenne d'un train de pneus est de 35,000 milles.

Les allocations de reprises? La moyenne de la VW est plus élevée que la moyenne générale, car cette voiture ne passe jamais de mode.

Encore une chose que nous voulons vous dire: le Canadien moyen n'achète pas une Volkswagen.

Mais, après tout, qui veut être un Canadien "moyen"?



Le Club Automobile Québec opposé aux nouveaux feux de circulation

Les nouveaux feux de signalisation mis à l'essai sur le boulevard Laurier et le boulevard Hamel en banlieue de Québec et déjà utilisés dans certaines municipalités du Québec ne sont pas conformes aux normes de signalisation recommandées par le manuel de l'Association Canadienne des Bonnes Routes et le "Manual on Uniform Traffic Control Devices", deux publications nord-américaines qui font autorité au chapitre de la circulation, et le Club Automobile Québec (CAA-AAA), un organisme provincial qui représente 45,000 membres, se demande pourquoi on tenterait d'en généraliser l'emploi au Québec.

Les objections principales que le Club Automobile voit à l'utilisation de ces nouveaux feux sont le

jumelage du feu rouge qui n'a pas de justification et peut prêter à confusion, la position horizontale des différents feux par opposition à la position normale verticale, l'intervention dans l'ordre des feux et la forme différente pour chaque lentille alors que la suite acceptée est la forme circulaire.

Le Club Automobile Québec ne conteste pas toutefois que cette nouvelle signalisation soit très attrayante et facilement visible en raison de sa localisation au-dessus de la chaussée mais il ne voit pas très bien pourquoi, à une époque où l'on sent de plus en plus la nécessité d'uniformiser la signalisation, l'on veuille implanter un nouveau principe qui a d'ailleurs été rejetée par la "Canadian Good Roads Association".



LA "BASILIQUE" DE NOTRE-DAME DU CAP, ouverte au culte depuis le début de mai, était récemment archicomble lors du pèlerinage provincial des protégés des PATROS dirigés par les Religieux de St-Vincent-de-Paul. Dans les jardins de la Madone, tout autour du lac du Rosaire, les jeunes musiciens, une clique après l'autre, offrirent un air en hommage à la Vierge. Le nouveau temple dont nous voyons ici l'intérieur sera inauguré officiellement, comme on le sait, les 14, 15 et 16 août prochains.

VIENT DE PARAITRE :

A JOUAL SUR LES MOTS

OU
Les jeux de l'humour et du hasard...

Après avoir lancé, au cours de la saison, plusieurs livres-choc et grand nombre d'ouvrages sérieux, les Editions du Jour mettent sur le marché un petit livre qui fera rire tout le Québec.

A JOUAL SUR LES MOTS est une collection unique des meilleures coquilles parues dans nos journaux, des extraits les plus savoureux de "compositions" de nos moins bons collégiens, des lettres les plus éloquentes envoyées par les colons au ministère de la colonisation, etc..

Bref, rien d'important, mais de quoi rire pendant des heures. Pour \$1.00, et par les temps qui courent, c'est donné!

L'auteur est une journaliste qui a l'oeil vif, le ciseau rapide et un sens de l'humour très particulier. Il voulait intituler son précieux recueil: "J'amuse les assassins de Coffin", mais l'éditeur, qui est un esprit chagrin, n'a pas trouvé l'idée amusante.

L'auteur proposa alors une cinquantaine d'autres titres, tous aussi mauvais les uns que les autres, dont "Les jeux de l'humour et du hasard", déjà utilisé par quelque auteur dramatique de France ou de Navarre. Par déférence pour l'auteur, on a gardé ce titre, mais comme sous-titre, en petits caractères.

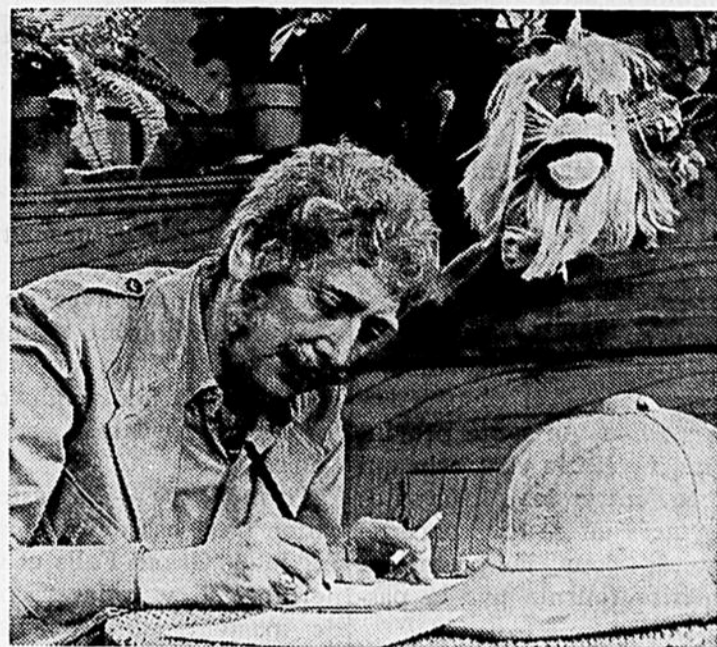
Le mot "joual" ayant des résonances profondes au Canada français, on a cru l'utiliser avec profit dans le titre d'un ouvrage où l'on joue beaucoup sur les mots. Enfin, vous verrez!

A JOUAL SUR LES MOTS est en vente dans toutes les librairies et chez les dépositaires de jour-



naux qui ont le sens de l'humour... au prix ridicule de \$1.00. Distributeur exclusif: La com-

pagnie de Publication de La Patrie, 180 est rue Sainte-Catherine, Montréal. (UN. 1-2701).



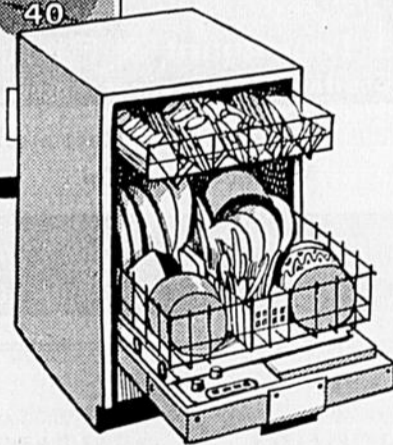
Ulysse et Oscar est le titre d'une nouvelle émission pour enfants qui sera présentée à 5 heures de l'après-midi les lundis, mardis, mercredis et vendredis, à compter du 1er juin, au réseau français de télévision de Radio-Canada. C'est dans un chalet des Laurentides que se dérouleront les péripéties de la vie d'Ulysse (ANDRÉ CAILLOUX) et d'Oscar, le lion.

VOUS POUVEZ
GAGNER

un des 50
RADIOS DE TABLE AM-FM

MAIS

HÂTEZ-VOUS!



Le grand concours
"LA BONNE MAGICIENNE"
de la Shawinigan

SE TERMINE LE 1^{er} JUIN

Procurez-vous dès aujourd'hui votre formule officielle de participation et les règles du concours chez votre marchand d'appareils électriques.



A QUI LE TOUR? ... Ce sont les soldats Jean-Marie Mahieux (à gauche) de Beauceville et Gérald Laframboise, de Sudbury (Ont.), tous deux de la section du service gé-

néral du contingent canadien au Congo, qui ont construit eux-mêmes ces installations. Il suffit de regarder les enfants pour juger du succès de leur initiative.

La pasteurisation au Québec et ailleurs au Canada

Toronto, mai. — Le tableau de la pasteurisation au Canada est clairement défini en Ontario et en Saskatchewan et esquissé de façon plus ou moins précise dans les huit autres provinces.

Une enquête entreprise en 1963 par la Ligue Canadienne de Santé avec la coopération des services de santé provinciaux, révèle le contraste qui existe entre les différentes provinces en ce qui concerne l'intérêt pour la protection sanitaire fournie par la pasteurisation.

Alberta — 90 à 95% du lait vendu au détail est pasteurisé. La loi provinciale sur la santé publique autorise n'importe quelle cité, ville ou village ayant une population de plus de 300, à passer un décret municipal rendant la pasteurisation obligatoire. Toutefois, il y a un grand nombre de localités, y compris Calgary et Edmonton, où l'on ne vend que du lait pasteurisé, bien qu'aucun décret municipal n'existe à ce sujet.

Colombie Britannique — 99% du lait distribué dans les régions urbaines est pasteurisé; 97% dans les régions rurales. Les conseils municipaux peuvent autoriser la vente du lait non pasteurisé par décret si ce lait provient de fermes laitières approuvées.

Manitoba — Le lait pasteurisé est en vente dans toutes les localités de la province. Le Ministère de la Santé encourage les municipalités à passer des décrets municipaux rendant la pasteurisation obligatoire et encourage les consommateurs à faire usage des produits pasteurisés. Un permis annuel délivré par le médecin hygiéniste est requis pour dis-

tribuer ou vendre le lait destiné à la consommation humaine.

Nouveau-Brunswick — Les régions rurales permettent encore la vente du lait non pasteurisé "mais avec les années leur nombre diminue constamment". Le rapport indique que le lait vendu dans les régions urbaines est pasteurisé.

Terre-Neuve — La pasteurisation n'est pas obligatoire. A St. John, Grand Falls et Cornerbrook il y a des "centres de pasteurisation" mais il semble que les consommateurs peuvent choisir et acheter du lait non pasteurisé à 7 sous de moins la pinte environ.

Nouvelle-Ecosse — Plus de 90% du lait est pasteurisé. Le lait doit être pasteurisé s'il est servi dans des restaurants, hôpitaux clinique, institutions de bienfaisance ou autres endroits où le public est servi.

Ontario — Pasteurisation obligatoire du lait dans toutes les municipalités de la province, avec pasteurisation à 100% à part dans quelques endroits isolés dans le nord.

Ile du Prince-Edouard — Pas de vente de lait cru. La plupart des villes et villages ont des décrets interdisant la vente du lait non pasteurisé dans leur juridiction.

Québec — 92% des cités, villes et villages dont la population dépasse 1,000 habitants, ont du lait pasteurisé. Les régions rurales isolées et les fermiers eux-mêmes, utilisent, dit-on, du lait non pasteurisé. Topt le lait, la crème ou les breuvages à base de lait servis ou consommés dans des endroits publics, doivent être pasteurisés.

Saskatchewan — 90% du lait vendu dans les villages, les villes et les cités est pasteurisé. Dans les régions rurales, environ 10% seulement du lait consommé n'est pas pasteurisé. La pasteurisation est obligatoire dans toutes les cités et villes de plus de 1,000 habitants et presque toutes les localités dont la population dépasse 500 jouissent de la pasteurisation soit par décret municipal soit par arrêté ministériel.



Monsieur Gabriel Renaud, B.S.A., de Montréal, a été nommé conseiller pour le pavillon de l'agriculture, à l'Exposition universelle canadienne. A ce titre, M. Renaud assurera la coordination des exhibits industriels, nationaux et thématiques en matière agricole. Sa mission principale consistera à assurer la liaison avec les sociétés d'agriculteurs et les industries connexes en vue de la création et de la commandite d'un pavillon où seront illustrés les accomplissements de l'agriculture au Canada.

AVIS DE VENTE

Avis est donné que le 13 juin 1964 à 10 hres de l'avant-midi, G. G. Garceau, notaire, procédera à la vente au no 61 Boul. Ste-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine, par enchère de l'immeuble suivant appartenant à Angèle Bailly, Andrée, Normand et Danielle Rousseau, connu et désigné comme suit:

"Un terrain mesurant le long de la rue de la Fonderie, 148 pieds par 88 pieds, à mesure anglaise et plus ou moins, connu comme partie du lot CENT QUARANTE-QUATRE de la subdivision du lot QUATRE CENT SEIZE (416-P-144) du cadastre de la Paroisse (Cité) du Cap-de-la-Madeleine, borné en front au Nord-Ouest par la rue de la Fonderie, en profondeur au Sud-Est par le lot numéro (416-317), d'un côté au Sud-Ouest par un terrain appartenant à Alibini Huot ou représentants, de l'autre côté par le lot (416-124)." Avec maison y érigée portant les nos (25-27) de la Fonderie, Cap-de-la-Madeleine.

Cette vente est faite conformément à un jugement de l'Honorable Juge Roger Laroche, de la Cour Supérieure des Trois-Rivières, rendu le 27 mai 1964.

Pour les conditions de la vente s'adresser au notaire soussigné.

G. G. Garceau, notaire,
1185, rue Hart,
Trois-Rivières, P.Q.

DECLARATION OFFICIELLE

Dr GUY BOISCLAIR, CANDIDAT OFFICIEL à la Commission Scolaire

Je briguerai les suffrages au siège de Monsieur Gaston Francoeur lors des prochaines élections à la Commission Scolaire des Trois-Rivières. Mon but principal est de rendre encore plus service à la population. Il est de tradition de vouloir être utile à la population, mais ce n'est pas toujours ce qui se produit. Mes actes passés et mes efforts déployés à l'endroit des étudiants et des professeurs font de moi un candidat très sérieux, je crois. Les domaines de l'alimentation, hygiène dentaire, santé générale, affaires scolaires, sports etc... ont pu voir que je n'avais pas peur de l'effort et que je ne comptais pas les heures de travail.

A titre de Président des "Affaires Scolaires" au sein de la Chambre Sénior de notre ville et de secrétaire du Comité d'Hygiène de la Commission scolaire des Trois-Rivières, j'ai pu acquérir une très grande expérience tant au point de vue problèmes scolaires. Une fois élu, commissaire, je continuerai à travailler comme je l'ai fait par le passé et soyez assurés que je pourrai remédier à certaines si-

tuations laissées en plan, actuellement. Saviez-vous, par exemple, que plus de 15% des élèves de nos écoles sont sourds dans une certaine proportion? Je collaborerai très étroitement avec l'orienteur et je m'attarderai au problème que représente les doubleurs, etc... etc....

Je vous offre, donc, mes services et soyez certains que j'aurai toujours en mémoire le fait que je suis petit propriétaire et père de cinq enfants.

Guy Boisclair

POUR VOS ASSURANCES

- * Incendie
- * Accidents
- * Responsabilité
- * Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances
650, rue Ste-Julie Tél. 5-2651
Trois-Rivières

J. H. René de Cotret, C.A.
Roland Nobert, C.A.
Robert Lacroix, C.A.

Henri Ferron, C.A.
Gérard Camirand, C.A.
André Young, C.A.

René de Cotret, Ferron, Nobert & Cie, Comptables Agréés

EDIFICE AMEAU, TROIS-RIVIERES SHAWINIGAN 682 - 5ième RUE

Dans le commerce de la chaussure

le nom de J. A. GOSSELIN & FILS

signifie toujours élégance, qualité, prix modérés

Prenez la bonne habitude de vous chausser chez I. A. GOSSELIN Rue Royale, Trois-Rivières

une imprimerie de confiance à votre service

imprimerie du Bien Public

livres, revues journaux, périodiques imprimés commerciaux

Bernard Tousignant & Fils Limitée

Courtiers d'Assurances Agréés,
Incendie — Accidents — Responsabilité
Automobile — Vol

1368, rue Notre-Dame, FR 6-2543
Trois-Rivières, P.Q.

Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte

1240, rue Royale Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE Comptables agréés

Paul René de Cotret, C.A. 176, rue Radisson
André Saint-Arnaud, C.A. Tél. 378-4831
Case postale 1464

Le R. P. Vincent Bélanger, o.f.m., évoque ses souvenirs sur les débuts du scoutisme trifluvien

HOMMAGE AU COMMISSAIRE SCOUT, M^{re} JEAN-MARIE BUREAU

Douloureusement retenu dans sa chambre, depuis plusieurs années déjà, le R. P. Vincent Bélanger, O.F.M., ami intime de Me Jean-Marie Bureau, récemment décédé, n'a pu, comme il l'aurait tant désiré, rendre hommage à son dévoué collaborateur dans la fondation et l'organisation du mouvement scout trifluvien. Chargé lui-même d'une dette de reconnaissance à l'endroit de l'ex-commissaire diocésain et fédéral du scoutisme québécois, c'est de tout cœur que je prête ma plume au R. P. Vincent, pour lui permettre d'exprimer publiquement les sentiments qui l'animent au souvenir ému de ces jours anciens qui comptent parmi les plus chers de sa carrière sacerdotale.

Procédant par interview, je consigne, ici, à la mémoire de feu Jean-Marie Bureau, quelques réponses du R. P. Vincent Bélanger, dont l'intelligence, malgré la longue maladie, garde toujours la vive lucidité que ses amis lui ont connue.

—D'abord, Père Vincent, qu'est ce qui vous a amené vous-même à fonder le scoutisme à Trois-Rivières?

— La jeunesse m'intéressait au plus haut point. Mes années d'enseignement au Collège Séraphique, alors que j'étais tout jeune prêtre, m'avaient mis en étroit contact avec elle. Je croyais avoir découvert tout ce que les jeunes, sous des apparences parfois déconcertantes, portent en eux d'idéal et de générosité. Je m'interrogeais sur la meilleure pédagogie à pratiquer pour favoriser au mieux le plein épanouissement de leurs qualités natives, tout en les gardant de faciles déviations. Un jour, quelques publications sur le scoutisme me tombèrent sous la main. A mesure que je poursuivais leur lecture, je sentais grandir en moi l'enthousiasme. J'y découvrais une méthode d'éducation merveilleusement adaptée à la psychologie des adolescents: haut idéal de vie, auto-discipline, heureux dosage de liberté et d'autorité, appel au dévouement, esprit d'initiative, occasions nombreuses de prendre de vraies responsabilités, etc. Baden Powell m'apparut comme un éducateur génial. Je vis clairement que sa méthode de formation, pénétrée de la spiritualité chrétienne catholique, pouvait engendrer des citoyens et des chrétiens de "bonne qualité", pour employer une expression de Ruskin. C'est ainsi, fortuitement, pourrais-je dire, que je fus gagné au scoutisme. Aiguilloné par le R. P. Théodoré Paré, alors curé de Notre-Dame et inquiet de l'avenir des jeunes, je décidai, avec l'approbation bienveillante de Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, et les encouragements de son auxiliaire, Mgr Comtois, de tenter d'introduire dans le milieu trifluvien cette formule d'éducation, maintenant reconnue comme le plus grand mouvement éducatif de l'histoire.

— Et Jean-Marie Bureau, lui, comment fut-il gagné à cette même cause ?

— Comme vous le savez vous-même, le scoutisme est, en soi, un mouvement laïc. J'en étais bien conscient. Il me fallait donc, pour commencer mon expérience, un homme du monde, un adulte d'une intelligence apte à comprendre la méthode scout et, plus encore peut-être, d'un dévouement à toute épreuve. Je cherchais autour de moi cet homme. Un jour, j'étais à men'tretenir de ce souci avec mon ami, l'abbé Tessier, aujourd'hui Mgr Tessier. Soudain, arriva soudain Me Jean-Marie Bureau. L'abbé Tessier de s'exclamer: "Père Vincent, voici justement celui que vous cherchez. C'est l'homme qu'il vous faut". Ce jeune avocat m'était encore inconnu. Ne sachant pas exactement de quoi il pouvait s'agir, il resta, d'abord, interloqué. Quelques entretiens subséquents avec lui me persuadèrent vite que, en effet, j'avais trouvé le collaborateur nécessaire: esprit vif et critique, cœur d'or, âme soulevée par un grand désir de se donner, particulièrement à la cause des jeunes. Très tôt nous nous comprîmes, puis, sans plus de retard, notre plan mis au point nous commençâmes la grande aventure.

— Parlez-nous maintenant du souvenir que vous avez gardé de cette étroite collaboration.

— Le Commissaire Bureau était un homme peut-être complexe mais non compliqué. Nous remarquons chez lui des contrastes, mais ce qu'il pensait, il le disait ou l'écrivait sans fard. D'un jugement intuitif, parfois sévère, porté à rechercher des intentions cachées chez les autres — n'oublions pas qu'il était avocat — il pouvait paraître sans pitié. Mais sous cette écorce quelle sensibilité! Toute misère rencontrée, qu'elle fût physique ou morale, provoquait en lui une vive sympathie. Pour soulager une quelconque détresse, rien qu'il ne fût prêt à entreprendre. Comment aurais-je pu ne pas admirer un homme ayant ainsi le cœur sur la main? Dans nos échanges de vues, face à des problèmes concrets, nous n'étions pas toujours d'accord. Nos idées parfois s'entrechoquaient. Mais sa sincérité m'obligeait à tout oublier comme sa générosité m'assurait de son propre oubli. Totalement dévoué à la cause qui lui était devenue aussi chère qu'à moi-même, toujours oublieux de soi, souvent pour les corvées les plus rudes les



Commissaire Bureau fut pour moi un coopérateur de tout repos. En acceptant de partager ma responsabilité avec une telle franchise et une telle abnégation de lui-même, il me la rendit légère. L'abbé Tessier avait vu juste: Jean-Marie Bureau était bien l'homme dont j'avais besoin.

Quand, un jour, il me demanda d'aller bénir son mariage, j'éprouvai une des grandes joies de ma vie. Je me sentis autant estimé de lui que je l'estimais moi-même.

— Auriez-vous en mémoire quelque anecdote qui dépeindrait l'homme que vous avez à ce point apprécié ?

— Oh! j'en aurais pour remplir des pages... Laquelle rapporter?... Peut-être celle-ci révélant à la fois l'homme sensible, courageux, de jugement droit.

Nous champions, toutes les troupes réunies, à St-Stanislas. L'un de nos scouts, Lorenzo Comiré, garçon fort attachant, venait de se noyer. C'était notre première grande épreuve. Aumôniers, chefs, scouts, étions tous consternés, abattus, chargés pour ainsi dire de remords comme des coupables. Un camp scout devenait-il une dangereuse aventure pour les jeunes? Averti par téléphone, le Commissaire Bureau nous arrive. C'était l'heure du souper. Il s'en vient tout droit à la tente des aumôniers. Nous y étions attablés, l'appétit coupé. Debout, nous l'accueillons par le salut scout traditionnel. Aussitôt chacun de reprendre son siège rustique. Personne n'ose ni s'avancer, ni parler. Moi-même je me garde de l'envisager. Nos yeux se croisant, j'aurais éclaté en sanglots. Dominant sa propre émotion, que je devine bien, le Commissaire s'approche de moi par en arrière, appuie ses mains sur mes épaules et d'u-

ne voix virile, me dit: "Courageux Père?" Mot magique dans la circonstance. Du courage j'en avais besoin plein le cœur. J'étais donc compris. Je me sentis rasséréiné.

Jusqu'à une heure tardive, le Commissaire se promène dans le camp. Il sent bien que le temps n'est pas à l'enquête, à la recherche de quelque imprudence commise. A l'intérieur son âme est profondément déchirée — je le connaissais suffisamment pour le savoir — mais il comprend que son devoir de chef consiste à relever le moral du groupe. Il sème partout des paroles de réconfort. Il ne quittera le camp que lorsqu'il se sera bien assuré que, depuis l'Aumônier général jusqu'au plus jeune scout, la panique apaisée a fait place à un calme suffisant pour fermer les paupières. Une bonne nuit de repos était alors si nécessaire. Ainsi, en vrai chef conscient de ses responsabilités, avait-il su, avec une remarquable force d'âme et une grande lucidité de jugement, triompher de lui-même et de nous tous. C'est le souvenir le plus ému que j'ai gardé de mon Commissaire au scoutisme. Il témoigne de ses qualités de chef, soucieux des siens et capables de dominer les événements même les plus tragiques.

— Après que votre santé défaillante vous eût obligé à quitter le scoutisme, êtes-vous resté en contact avec lui ?

— La mutuelle estime que nous éprouvions l'un pour l'autre ne s'est jamais démentie, malgré mon éloignement forcé. Je ne passais jamais à Trois-Rivières sans échanger avec lui au moins quelques mots par téléphone. Mon appel, d'ailleurs, se terminait généralement par une invitation à aller partager son repas. Nous nous rappelions alors mutuellement nos communs souvenirs. Quant à son travail subséquent touchant l'évolution du scoutisme, notamment la grande entreprise de fédérer les différents groupes québécois, de les affilier à la Boy Scout Association afin de les faire reconnaî-

tre officiellement sur le plan international, nous en parlions, certes, mais j'évitais de me faire son conseiller. Je le savais bien assisté par mon successeur, le Père Marie-Alcantara Dien, qui lui inspirait beaucoup confiance. Je me contentais de me réjouir avec lui des progrès réalisés par ses soins.

Or y a quelques années, la Boy Scout Association lui accorda sa plus haute décoration: "Le Loup d'Argent". Je m'en suis fort réjoui. Je puis témoigner, à la fois par ce que j'ai vu et par ce que j'ai retenu de mes conversations avec lui, que cette récompense était mille fois méritée. Si le scoutisme québécois, comme on me l'assure, continue toujours de progresser, il le doit en très grande partie à ce jeune avocat trifluvien que la Providence avait mis sur ma route, feu Me Jean-Marie Bureau. Son dévouement des premiers jours, son amour des jeunes, son courage pour unir les divers groupes scouts de la province, malgré des obstacles apparemment insurmontables, ses initiatives pour améliorer la formation des chefs de troupe, son audacieuse initiative du premier jamboree de l'Île Sainte-Hélène, sa fermeté comme sa sagesse dans le gouvernement de la Fédération des Scouts catholiques, et, je me garde bien de l'oublier, son grand esprit de foi, ont contribué efficacement à donner au mouvement scout québécois un élan qui, je l'espère, se continuera tant que cette formule d'éducation gardera sa raison d'être au sein de notre société.

— Ajoutant mon propre témoignage au vôtre, cher Père Vincent, ensemble nous conclurons que Jean-Marie Bureau a bien mérité du scoutisme et, par ce dernier, de la jeunesse trifluvienne comme de toute la jeunesse québécoise.

— C'est bien là ma conviction. Et j'espère que les générations scoutées garderont fidèlement la mémoire de ce vaillant et précieux ouvrier de la première heure.

Bernardin Verville, O.F.M.

RETRAITE DE 8 JOURS

Manoir d'Estérel, Lac Masson,
(60 milles de Montréal)

du vendredi 31 juillet au
dimanche 9 août 1964.

Son Excellence Monseigneur Léo Blais,
prédicateur

Invitation à tous:
Hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, prêtres.

Communiquer avec: Monseigneur Blais
4311, Avenue Western ou avec
Marie-Rolande Taillefer, 4075 rue Bordeaux, Montréal
Tél. LA. 2-4569

Femmes fatiguées, épuisées!

Voulez-vous paraître rajeunies ?

Consultez votre miroir! Un état d'épuisement, dû au manque de fer, vous rend-il décharnée, vieillie? Vous voulez vous sentir mieux, retrouver jeunesse? Essayez les Tablettes toniques Ostrex. Leur fer, r-constituant du sang, est souvent nécessaire pour retrouver énergie, entrain. Améliorent aussi l'appétit qui aide à remplir les cavités pouvant vous vieillir. Renferment vitamine B₁₂, calcium, phosphore. Le format d'introduction coûte peu. Essayez Ostrex aujourd'hui pour aller à retrouver entrain, jeunesse. Tous-s pharmacies.

CE VENT QUI SOUFFLE

Un vent? Disons plutôt une tornade. Beaucoup de préjugés sont emportés! Beaucoup d'habitudes brisées! Beaucoup d'hésitants emboîtent le pas.

De quel vent s'agit-il? Il s'agit du Concile, de ce vent qui souffle sur la chrétienté, depuis Rome jusqu'aux confins de la terre. Ce "souffle de l'Esprit" s'est fait sentir d'abord au Cénacle, empoignant les Apôtres, bousculant leur timidité, les lançant aux 4 coins du monde, poings et pieds liés au service de Dieu. La foule, témoin de ce prodige, tout pâmée, disait: "Ils sont ivres". Ils étaient tellement remplis de l'Esprit-Saint, tellement gorgés de ses dons, qu'ils en étaient tout enivrés!

Les Apôtres venaient de toucher du doigt l'exaltation de leur mission; leur travail consistait à porter le message de l'Evangile et le répandre sur toute la surface de la terre.

Ceci était la première Pentecôte. J'arrive en retard, liturgiquement parlant, pour m'inspirer de ce thème. Mais le PRIE AVEC L'EGLISE de la Pentecôte contenait un texte de méditation inépuisable. J'ai pensé qu'on pourrait jamais trop insister sur ce VENT QUI SOUFFLE. . . qui s'appelle tantôt la Pentecôte, tantôt le Concile, cette autre Pentecôte, qui fonce sur les chrétiens actuels, avec la violence d'un ouragan.

L'EGLISE REVIT. On a vu grouiller les membres officiels de l'Eglise. Les avions, les trains, les bateaux, ne fournissaient pas à transporter ces centaines d'Evêques. On n'avait jamais tant vu de "violet" circuler dans les rues de Rome. Le Pape lui-même est sorti de sa réclusion. Il a franchi les portes du Vatican, il a brisé les chaînes dorées qui le tenaient rivé à son poste de commandement. Le Pape s'est même emparé du bâton du pèlerin, pour visiter les Lieux Saints, et s'inspirer saintement au berceau de la chrétienté. Les Evêques redeviennent des pasteurs; les prêtres dans les églises paroissiales, parlent davantage la langue du peuple. Tout le monde se sent re-gaillard!

Il ne faut pas s'étonner si, devant ces manifestations de vie, une certaine bousculade, un certain flottement se fasse jour. La vie est tellement riche, elle est tellement débordante lorsqu'on la laisse agir. La vie éclate, tel un ruisseau qui se faufile dans la mousse, finit toujours par déborder les cailloux et traîner sur son passage les cadavres de fourmis avec les fétus de paille. Pendant trop longtemps nous avons — et nous en sommes tous responsables — comprimé la vie de l'Evangile sous des règles étroites. Nous l'avons trop bien habillée de "ce qui se fait" et de "ce qui ne se fait pas". Nous l'avons emprisonnée dans la tradition, comme le Saint-Père dans sa cour romaine. Toutes les ménagères savent que chaque jour dépose, sur les meubles, sa mince couche de poussière. A moins de renoncer à une impeccable propreté, l'époussetage est constamment à recommencer.

Voici soudain qu'éclate la réalité vivante de l'Evangile. Un éclatement ne se produit pas sans brisure, sans contrecoup. Une tornade laisse derrière elle des débris! Elle passe en tordant les arbres, déracinant les plus fragiles, secouant les plus vigoureux, transportant les débris dans des nuages de poussière. Le Concile agite bien des esprits. Il se brise bien des habitudes. Il n'a pas fini d'apporter des modifications. Et déjà la nouvelle liturgie désarçonne passablement nos petites dévotions individuelles. Ainsi nous nous levons debout à certaines parties de la messe, alors qu'autrefois nous restions paisiblement à genoux. N'est-ce pas là un "signe extérieur" que peut-être avons-nous trop adoré Dieu tranquillement, mais pas assez agi en son nom, pas assez aimé véritablement nos frères pour que SON REGNE ARRIVE.

LAISSONS-NOUS BOUSCULER PAR L'ESPRIT. La réforme ne veut pas être purement littérale, purement bruyante.

La lecture de l'Épître et de l'Evangile n'est pas seulement question de langue; cette lecture veut être surtout un langage nouveau, une signification adaptée de la Bible pour remuer la dévotion des chrétiens. La liturgie ne change que pour changer nos esprits et nos cœurs. La liturgie est une expression, et si elle se modernise, c'est pour mieux habiller les priants. La mode est aux collants... La liturgie veut "coller" sur la piété des fidèles et influencer leur mentalité. La liturgie n'est au fond qu'une forme de notre participation dans l'Eglise vivante. Les autres vertus chrétiennes: pauvreté, charité, pureté, justice, conscience professionnelle, etc... doivent aussi être baignées dans cette tornade de la nouvelle Pentecôte. La même impression de nouveauté que nous découvrons dans la liturgie, nous devons la ressentir dans nos vies dans nos familles au travail dans les affaires!

L'ESPRIT SOUFFLE. Mettons-nous dans le courant d'air. Allons-nous nous laisser emporter par lui? Ou allons-nous rester là en arrière parmi les débris qui jonchent le passage d'un ouragan? A Fatima la Vierge avait promis un miracle éclatant pour l'année 1960. Le Concile ne se agit-il pas précisément ce miracle d'ordre surnaturel sans doute mais événement d'une influence incalculable.

F. MARCHAND ptr

Audience du Pape au 18e Congrès Nat. des Cultivateurs

Le Saint-Père recevait dernièrement en audience plusieurs milliers de cultivateurs venus à Rome pour leur 18ième congrès national.

L'audience s'est déroulée dans la Cour Saint-Damase, du balcon de laquelle le Saint-Père adressa à l'immense foule le discours suivant:

"Nous saluons les Cultivateurs! Nous saluons leurs courageux dirigeants, leur grand et solide ensemble! En raison du peu de temps dont nous disposons et de la simplicité de notre rencontre avec vous, nous vous dirons seulement deux mots. Tout d'abord: Cultivateurs aimez la Terre mère! Ce

n'est pas une parole nouvelle. Qui sait combien vous la répétez et combien de fois vous-mêmes, vous vous la redites. Il faut aimer la terre, cette terre à laquelle sont liés vos fatigues et vos intérêts, cette terre qui exige de vous tant de travail et de soins, cette terre qui fournit à tout le monde les aliments indispensables à la vie, cette terre qu'aujourd'hui la jeunesse abandonne en quête d'un travail plus rémunérateur, de bonheur plus facile, de moeurs plus libres et plus modernes. Cultivateurs, nous vous le répétons, aimez la Terre mère, cette terre sur laquelle repose la vie de l'homme et dont elle est alimentée. C'est-

à-dire aimez votre condition d'habitants de la campagne et de connaisseurs du sol, du climat, des saisons et du ciel. Aimez votre profession de cultivateur des champs, aimez votre genre d'activité, qui entremêle avec une patience infinie et une grande habileté le labeur humain et l'oeuvre, capricieuse, puissante et mystérieuse de la nature.

Aujourd'hui votre genre de travail n'est pas du goût de tous; aujourd'hui, vous éprouvez parfois en face d'autres qui ont déserté la terre, quelque sentiment de gêne à vous dire fidèles à votre ancien métier d'agriculteur qui est sacré; aujourd'hui, vous sentez mortifiés en voyant vos fatigues moins bien rétribuées que celles des ouvriers d'usine ou des employés de bureau; aujourd'hui vous souffrez des difficultés de votre économie et du poids de vos devoirs et de vos dettes.
(Bonheur et Vie)

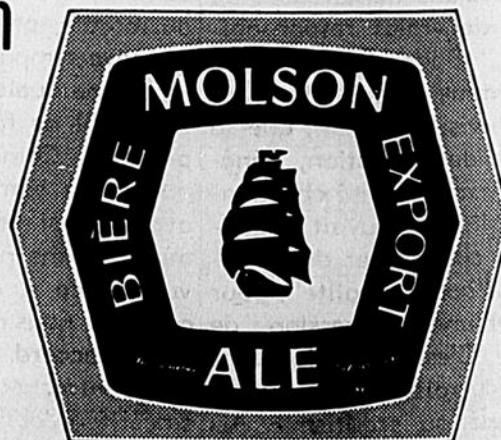
La bonne bière de chez nous



... et de chez-vous!



Chaque fois qu'un amateur de bière veut une vraie bonne bière, il demande de



la bière MOLSON EXPORT

LA BIÈRE PRÉFÉRÉE DU QUÉBEC

LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. FR. 5-3115

Les évêques Hollandais et les pilules CONTRACEPTIVES

(CCC) — Dans des articles ou des discussions sur la morale conjugale, il est souvent fait appel à la déclaration sur les problèmes conjugaux que l'épiscopat hollandais a faite le 10 août dernier. La revue "America" des Jésuites américains a publié sous la signature de ses rédacteurs, dans le numéro du 18 avril, un court article intitulé: "Les évêques hollandais et les pilules"

le 10 août dernier. La revue "America" des Jésuites américains a publié sous la signature de ses rédacteurs, dans le numéro du 18 avril, un court article intitulé: "Les évêques hollandais et les pilules", dans lequel on trouve et le texte intégral de la déclaration des évêques hollandais et un commentaire de cette déclaration. Voici donc la traduction française de l'article d'"America":

La hiérarchie hollandaise a, le 10 août de l'année dernière, fait une déclaration sur les problèmes des époux à laquelle la presse, un peu partout dans le monde, n'a pas cessé de faire écho. De façon plus précise, ce qui en a été retenu est le bref résumé qui a paru dans le "Herder Correspondence" du 30 octobre et qui se lisait comme suit: "Les évêques hollandais ont écrit une lettre à leur clergé pour lui demander de ne pas se prononcer sur la légitimité ou l'il-légitimité de la pilule contraceptive avant que le Concile ne soit en mesure d'examiner cette question. Il a été jugé qu'une décision sur ce problème ne pouvait être prise par une Conférence épiscopale régionale.

Déclaration surprenante — Demande d'éclaircissements

Dans le numéro de février de la revue "Clergy Review", publiée à Londres, M. l'abbé L. L. McReavy écrit que la présumée déclaration des évêques hollandais était vraiment

surprenante, tellement que l'épiscopat anglais a cru bon demander des éclaircissements au cardinal Alfrink, archevêque d'Utrecht. Celui-ci a répondu par l'envoi du texte intégral de la déclaration de la hiérarchie hollandaise, que voici:

Texte de l'Episcopat Hollandais

"Tous ont conscience que les problèmes actuels des époux préoccupent grandement les évêques. Le clergé et les fidèles attendent de nous que nous donnions des réponses claires aux questions qui troublent la conscience d'un grand nombre.

"Dans les questions morales, un homme prend normalement une décision en suivant sa conscience. Mais pour chaque décision, la conscience doit prendre pour guide la loi divine. Et c'est l'Eglise qui interprète la loi de Dieu pour ses enfants.

Nouveaux problèmes Conditions nouvelles

"Au moment même où sont formulés de si nombreux points de vue sur l'homme, le sens de la vie, la fin du sexe et la notion de l'amour dans le mariage, de nombreux progrès dans les moyens biologiques et biochimiques de contrôler et limiter la fécondité humaine ont été accomplis. L'Eglise

doit maintenant faire face à des problèmes découlant de conditions qui changent constamment. Il est impossible de fournir une solution toute faite pour chaque problème dans une situation évoluant rapidement.

"La nouvelle pilule contraceptive, à laquelle il est maintenant fait de la publicité, ne peut pas être plus acceptable comme solution aux problèmes des gens mariés que les instruments contraceptifs employés jusqu'ici. Mais des experts en théologie morale se demandent s'ils n'existerait pas de circonstances spéciales dans lesquelles l'emploi de ces pilules pourrait se justifier.

"Les évêques d'un seul pays ne peuvent prendre de décisions au sujet des problèmes conjugaux auxquels l'Eglise fait présentement face. Nous souhaitons que, lorsque les évêques du monde entier seront réunis au Concile, il sera possible d'étudier ces questions dans un contexte plus large."

Aucun conflit

M. l'abbé McReavy ajoute le commentaire suivant:

"On aura compris qu'il n'existe aucun conflit entre la prudente déclaration des évêques hollandais et les déclarations plus explicites faites à ce jour par le Saint-Siège."

(Bonheur et Vie)

L'information et ses sources

L'Institut pour l'éducation des adultes, lors de son colloque annuel, étudiait l'information, ce phénomène dont l'organisation technique atteint dans notre monde, des proportions et une importance fantastique.

L'homme a toujours été friand d'informations de tous les genres concernant les autres hommes et ce qui leur arrive. Jamais comme aujourd'hui cependant n'a-t-on mis à la disposition des humains des moyens aussi impressionnants au service de ce désir de connaître qui nous tenaille tous. Face à la puissante machine qui tourne à fond pour nous mâcher notre information quotidienne, il est essentiel que nous sachions nous arrêter pour réfléchir.

Nous sommes trop portés, par la facilité naturelle qui nous est propre, à tout accepter sans discussion, à tout avaler sans examen. L'information qu'on nous fournit quotidiennement mérite-t-elle cette acceptation aveugle?

Pour bien répondre à la question, il faut comprendre les mécanismes mis en marche par l'organisation géante qui va cueillir l'information où elle se trouve pour nous l'apporter par le truchement de la télévision, de la radio et des journaux.

Toute entreprise normale d'information dépend essentiellement de trois sources d'alimentation: Les grandes agences de presse, les communiqués officiels et l'organisation particulière de chacune.

Les agences de presse sont multiples, mais l'ensemble de leur organisation est dominé par cinq d'entre elles, puissances énormes comme Reuter, Tass, France-Presse, United Press, International qui dominent totalement le marché de l'information. D'autres agences plus petites, comme la Presse canadienne, n'en demeurent pas moins de fortes organisations. Chaque entreprise d'information, journal, poste de radio ou de télévision, est abonnée aux services d'une ou de plusieurs agences. Ces dernières, grâce aux télétypes, font parvenir quotidiennement des masses énormes d'informations à chacun de leurs abonnés. Chaque entreprise doit puiser dans cette masse les informations qui l'intéressent et qui peuvent intéresser son auditoire.

Cette première série d'informations est doublée d'une masse presque aussi imposante de renseignements qui sont constamment expédiés aux entreprises d'information par le gouvernement, les grandes associations, les entreprises commerciales, etc. Bien rédigés, accompagnés de graphiques et de photographies, coiffés de leurs titres ces communiqués offrent une matière toute cuite qu'on peut immédiatement offrir aux estomacs des lecteurs et des auditeurs.

Reste enfin la part d'informations que chaque entreprise, selon ses moyens, va chercher elle-même et qui couvre habituellement le champ local ou la région desservie.

Nous pouvons facilement constater que la partie la plus importante de l'information qui nous est fournie vient soit de sources que nous ne pouvons jamais contrôler (les agences), soit de sources qui ont davantage le souci de la publicité que celui de l'objectivité (les communiqués).

Face à cette organisation, il est évident que chacun de nous doit chercher à se bâtir une solide attitude critique qui lui permette de déceler ce qui est information objective et ce qui est pure publicité. Mais ceci n'est pas facile. Et pour que la population ne soit pas à la merci de la politique, des grandes agences ou de quelques penseurs qui contrôlent l'orientation de la publicité servie dans les communiqués, c'est à l'échelle plus vaste d'une entreprise nationale ou régionale qu'il faudrait organiser la critique. Et ce travail est aussi urgent qu'il est important si nous ne voulons pas finalement devenir un amas d'automates orientés à sa guise par une information qui s'inquiète bien peu de nos véritables besoins et qui cherche souvent à nous imposer des schèmes de pensée qui sont bien loin de notre nature profonde.

(Bonheur et Vie)

GILLES BOULET, ptre



VOULEZ-VOUS ÊTRE TOUJOURS BIENVENU?

Annoncez-vous par téléphone! Parents et amis, médecin, dentiste, coiffeur, garagiste—tous les gens occupés (et qui ne l'est?) vous sauront gré de ne pas arriver à l'improviste. (Et que de problèmes le téléphone vous permet de régler sans même sortir de chez vous!) Dire qu'il fut un temps où l'on n'avait pas le téléphone!



Une compagnie canadienne appartenant à des Canadiens

EN POTINANT

Des rumeurs, d'ailleurs plaisamment accréditées par nos gouvernements, M. Lesage en tête, circulent au sujet d'un nouvel emplacement pour la future sidérurgie.

Si jamais, ces rumeurs deviennent REALITE, on pourra jurer que Lesage en veut au coeur du Québec. Ce qui cadre bien avec les agissements actuels du gouvernement qui donne partout sauf à Trois-Rivières.

Un exemple entre autres: la construction du pont, dont les travaux auraient dû commencer depuis au moins une quinzaine, ne sont pas encore commencés, sauf une petite pelletée de terre à peine soulevée de terre. . . Ce qui confirme qu'on ne veut pas que le PONT soit utilisable avant la fin d'octobre 1967, sinon seulement au cours de 1968. On veut isoler Trois-Rivières: c'est du SEPARATISME POLITIQUE.

Les artistes sont encore invités à une grande réunion au Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, dimanche prochain, le 31 mai. Le thème d'étude est: "L'HOMME ET LA CHANSON". A trois heures se tiendra une table ronde, dont l'animateur sera M. Raymond Laplante.

A 5 heures, une messe avec homélie par le R. P. Legault, c.s.c.; à 6 h. 15 un souper chaud à la Maison de la Madone.

Le Comité de la Mauricie se compose de MM. Clément Marchand, Hervé Biron, M. Léo Carle, Mme Arthur Rousseau, Mlle Micheline René, l'abbé Claude Thompson et le R. P. Biron, du Sanctuaire.

Invitation est lancée à tous!

Voici un article paru dans le Montréal-Matin, de lundi dernier, au sujet de la feuille d'érable rouge proposé par M. Pearson pour le nouveau drapeau canadien: "la feuille d'érable rouge. . . serait un spécimen très rare en notre pays et serait même le fruit d'un arbre qui ne pousse que dans les marais. C'est ce que vient de prouver un héraldiste montréalais, M. Luc-André Biron. . . Il base ses assertions sur une théorie apparemment complexe mais qui se résume en réalité à un simple jeu de mots. Il s'agit de savoir s'il est question d'une feuille d'érable de couleur rouge ou bien de la feuille de l'érable rouge.

"Si M. Pearson veut parler de la feuille de l'érable rouge, il s'agit de la feuille d'un arbre qui ne pousse à peu près pas au Canada et qui de plus ne pousse que dans les marais. . .

"Par contre, si c'est une feuille d'érable de couleur rouge, le spécialiste soutient que ce n'est pas original et distinctif puisque toutes les feuilles d'érable sont rouges à l'automne et qu'il existe environ 150 espèces d'érables dans le monde dont une dizaine seulement poussent au Canada.

"M. Biron, en bon héraldiste, se demande donc si notre nouveau drapeau veut représenter notre pays COMME UN VULGAIRE MARAIS ou s'il veut montrer notre pays comme s'il était à l'automne, c'est-à-dire à l'époque où toute la nature agonise et meurt lentement.

"Dans ce dernier cas, il y aurait tout de même lieu de se consoler puisque le Canada aura avancé d'au moins une saison depuis l'époque où M. Voltaire le considérait comme quelques arpents de neige."

Pour vous documenter, de façon impartiale, sur les "atrocités et tueries qu'auraient subies des millions de juifs" dans les camps allemands, lisez sans tarder: Le Mensonge d'Ulysse et Ulysse trahi

par les siens (son complément), oeuvre écrite par M. Paul Rassinier, parue à la Librairie Française de Paris.

L'auteur, en effet, prouve, de A à Z que toute la propagande sur les millions de morts de juifs est absolument fautive; cela affirmé par les chiffres mêmes des plus grandes associations juives internationales du monde.

Si l'antisémitisme remonte parfois à la surface, il faut souvent en blâmer la juiverie elle-même. N'a-t-il pas orchestré le plan de propagande le plus considérable qui ait encore vu le jour? Qu'étaient d'ailleurs les plus tortionnaires dans les camps, sinon des juifs, par âpreté au gain, sans égard même pour les leurs.

Vous connaissez aussi la façon dont Eichmann a été traqué et condamné après un procès dénué d'impartialité. . . Remarquez bien que je n'absous pas Eichmann, mais. . . c'est le procédé et la façon avec laquelle on l'a amené en Israël qui doit choquer.

D'ailleurs Israël fut bâti par une prise de territoire, une violation qui est une honte pour l'Angleterre et les pays qui l'ont aidé et qui, tous, ont donné aux juifs une partie au détriment d'un peuple attaché depuis des millénaires à son petit coin de pays. Voilà ce qu'on peut lire dans "Le Mensonge d'Ulysse".

Une autre excellent bulletin de la Fédération des Collèges classiques est paru ces jours-ci. Il traite d'une question à l'heure du jour: Comment les institutions d'enseignement indépendantes se financent-elles? A lire.

M. Robt Laffont, éditeur de Paris, dans le bulletin d'avril dernier, rappelle à ses lecteurs, que les prix sont bloqués en ce qui regarde la réédition des livres; ce qui va causer un vide dans les fonds des principaux éditeurs français, au moment même, où nous canadiens, achetons de plus en plus de livres afin de rattraper le temps perdu, et combler les vides immenses de nos bibliothèques.

Voici ce qu'il dit: "Vous savez sans doute que, depuis le mois de septembre 1963, les prix sont bloqués. Cela signifie pour nous qu'une réimpression d'un ouvrage ne peut être vendue qu'au prix de la première édition. Ce qui est possible pour un livre récent devient irréalisable pour ce qui fait l'honneur d'une maison d'édition: les livres de fonds, ces livres dont la vente a été lente mais continue si bien qu'il a fallu de longues années avant d'arriver à épuiser un premier tirage. Il sera dorénavant impossible de rééditer ces ouvrages, car leur prix de vente ancien est souvent inférieur à leur prix de revient actuel. Ainsi, les catalogues des maisons d'édition françaises vont-elles s'appauvrir de leurs titres de base. Au profit de qui? Si cette loi avait été alors promulguée, nous n'aurions pu rééditer en 1962 "L'attrape-cœurs" de Salinger dont la première édition datait de 1953. Ce mois-ci, nous devons renoncer à la réimpression de trois oeuvres qui nous sont chères: "Ce que savait Maisie", un des chefs-d'oeuvre de Henry James, dont l'édition remonte à 1947, "Le cher disparu", cette extraordinaire satire d'Evelyn Waugh sur les moeurs funéraires américaines, publié en 1949, et "Le désenchanté", le roman de Budd Schulberg sur la vie de Scott Fitzgerald qui date de 1951.

Si j'étais premier ministre (c'est une carrière possible mais dangereuse pour un éditeur, comme nous l'a prouvé notre confrère MacMillan), je créerais tout d'abord un ministère qui aurait pour



Le R. P. EMILE LEGAULT, C.S.C., est l'une des personnalités marquantes dans le monde des Arts qui prendront part à la "Rencontre des Artistes", le 31 mai, au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap. Il prononcera l'homélie à leur messe spéciale de 5 hres dans le nouveau temple. Au cours de l'après-midi, la séance d'étude portera sur "L'HOMME ET LA CHANSON".

Le rôle du Frère Jésuite

Avec ses compagnons prêtres, le Frères jésuite travaille à la rédemption du monde et ne se sauve qu'en sauvant les autres. "D'eux aussi il faut dire qu'ils sont mis à part pour Dieu en vue de l'oeuvre à laquelle ils ont été appelés par le Saint-Esprit, c'est-à-dire, pour l'oeuvre du ministère, pour la construction du Corps du Christ." Collaborateur du prêtre, le Frère jésuite a, lui aussi, un coeur de prêtre et un coeur d'apôtre. Voilà ce qui fait la grandeur et la noblesse de sa vocation. Si vous désirez plus de renseignements vous pouvez communiquer avec le Père Jean Saint-Arnaud, S.J., au noviciat des Jésuites. L'adresse postale est: C.P. 130, Cté Terrebonne, Qué.

seul but de défendre les individus contre les applications aveugles des mesures d'ordre général prises par les autres ministères.

J'ai compris d'ailleurs tout récemment, la raison de cette attitude restrictive, en lisant le dernier roman de J. B. Priestley "Une histoire à dormir debout". En tant qu'éditeur de ce livre, je suis devenu subitement complice de l'auteur, et membre du groupe secret des "Anti-fourmis". Les "Anti-fourmis" s'efforçant de soutenir tout ce qui favorise la variété, la souplesse, le libre développement des individus en s'opposant à tout ce qui va dans le sens contraire et tend à créer des masses aveugles, incapables de s'exprimer. . . Je ne sais si vous deviendrez, vous aussi, "anti-fourmis" en lisant "Une histoire à dormir debout", mais je peux vous promettre que vous vous amusez bien."

BERSYL

RUMATISME
Pour le soulagement bienfaisant des douleurs rhumatismales, sciaticques et arthritiques, employez RUMATISME. Les douleurs causées par les irritations des reins et de la vessie sont rapidement soulagées par l'action antiséptique de RUMATISME. Voyez votre pharmacien.

Bécancour...

(Suite de la page 1)

nous sommes lents à réagir. Et pourtant nous devons faire vite si nous voulons éviter pour Trois-Rivières une cuisante déconfiture. Il est sûr que les intérêts électoraux des ministres susnommés défavorisent notre région, que même des considérations d'ordre économique pourraient suffire à nous évincer de la scène. Pourtant, nous possédons ici de grands avantages géographiques et

démographiques. C'est à nous de les faire valoir auprès du gouvernement qui se trouve pris entre deux feux et qui, de toute évidence, cèdera à la faction la plus énergique. Que toutes nos associations et corps publics conjuguent leurs efforts pour emporter ce morceau de choix. L'enjeu de la bataille en vaut la peine.

B. P.

Encouragez votre journal local et faites-le lire.

80 aumôniers des écoles secondaires se réunissent au cap

Du 7 au 9 mai 1964, à la Maison de la Madone, au Cap-de-la-Madeleine, 80 aumôniers d'École secondaire répondaient à l'invitation des aumôniers diocésains et nationaux de la J.E.C. Durant deux jours, ces prêtres, qui venaient de tous les diocèses du Québec, se sont interrogés sur la foi dans la vie quotidienne des étudiants du secondaire. Ils ont été guidés dans leurs recherches par quatre conférenciers.

Monsieur l'abbé Gilles Raymond de Saint-Jean a donné le premier entretien: vie quotidienne et vie de foi. Dès le début, il a situé les principes de base. Pour vivre sa vie de foi à tous les moments de son existence, l'étudiant du secondaire doit s'attacher à vivre avec le Christ Créateur, avec le Christ Rédempteur et avec le Christ, Chef de l'Église.

Dans la suite, M. l'abbé Pierre Gaudet, de Joliette, M. l'abbé Jean-Marie Lafortune, de Montréal, et mademoiselle Huguette Beauséjour, responsable nationale de la J.E.C., se sont appliqués à

montrer comment la catéchèse, la liturgie et l'Action catholique peuvent aider l'aumônier de l'école secondaire dans son travail auprès des étudiants.

L'abbé Goudet a développé les principales qualités que doit avoir la catéchèse pour répondre à la psychologie des grands adolescents; elle doit être inspirée de l'Évangile, personnaliste et personnalisante, capable de donner le sens de l'univers et de l'histoire dans le Christ, etc.

De son côté, l'abbé Lafortune a rappelé que la liturgie pour répondre aux besoins de l'étudiant, doit suivre une expérience de vie visible, respecter les facteurs sociologiques de toute assemblée, répondre au besoin de Vérité et forcer les étudiants à dépasser leur égocentrisme.

Enfin, Mlle Beauséjour s'est appliquée à montrer comment la vie d'équipe, la méthode d'action voir-juger-agir et le retour d'action permettent aux étudiants d'éclairer leur vie par la lumière de la foi.

L'application de la réforme liturgique en Amérique Latine

LIMA (CCC) — Des "prêtres-voyageurs" vont parcourir l'Amérique latine pour diffuser et coordonner les principales dispositions de la réforme liturgique, votée par le Concile oecuménique en décembre dernier, en application

d'une décision du Conseil épiscopal latino-américain, qui vient de se réunir à Lima.

L'un des principaux sujets de cette réunion était la traduction en langue espagnole des textes liturgiques, traduction qui sera unifiée dans tous les pays de langue castillane, y compris l'Espagne. D'autre part, le Conseil a également étudié le problème de la zone des Andes, où l'on ne parle pas le castillan, mais le "aymara" et le "quechua", idiomes autochtones de dix millions d'habitants environ.

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES



PESÉE AUTOMATIQUE

LIVRAISON RAPIDE

SERVICE IMPECCABLE

CHARBONS - HUILES

Appelez 4-6221

CHARBONNERIE ST-LAURENT Ltée

Des milliers de clients satisfaits